

quelque chose, mais il ne faut préjuger de rien. Ecrivez-moi donc vite. — Hier, en accompagnant M. de Gourgas à la diligence, je lui donnai la lettre que j'avais faite pour Butillon ; cela vous en vaut une autre, et j'espère bien que vous serez contents de moi.

J'ai travaillé ce matin comme cela ne m'était pas arrivé depuis longtemps. La nécessité fait faire des merveilles dont on serait incapable en tout autre temps. Nos compositions sont de 7 heures. En voilà une finie. Je vais aller dîner avec Butillon, puis me promener un peu, et j'espère que demain tout ira bien.

Mille baisers.

Votre fils.

50

Samedi, 28 août 1841.

MES CHERS PARENTS,

Un de mes camarades qui va dans le Midi mettra cette lettre à la poste à Lyon, et vous la recevrez mardi ou mercredi. J'ai reçu la vôtre avant-hier, j'en ai été bien content, car ne sachant pas que Domeck eût tant tardé, je commençais à m'étonner de n'avoir pas de réponse. Le principal, c'est que vous vous portez bien. Vous avez dû voir Butillon à qui le lundi soir, au moment de l'accompagner à la diligence et en revenant de la première composition, je donnai un petit billet pour vous. Comme je l'espérais en vous écrivant, tout a bien été les jours suivants. De mes quatre compositions, il en est au moins trois dont je suis content,